

LIVRES D'ÉTÉ
littéraire**L'Histoire**

Un savant prussien en Italie

DOCUMENT Étude de la pensée et de l'œuvre du grand scientifique Alexander von Humboldt à travers ses carnets de voyage.

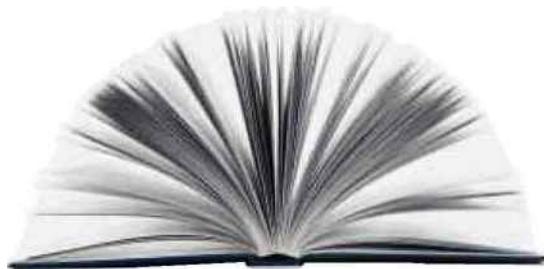
**ALEXANDER
VON HUMBOLDT
EN ITALIE**De Marie-Noëlle
Bourguet,
Éd. du Félin,
298 p., 25 €.**JACQUES DE SAINT VICTOR**

CONTRAIREMENT à son frère Wilhelm, célèbre ministre et diplomate, bien connu des linguistes, Alexander von Humboldt est resté dans l'histoire pour son voyage en Amérique latine où il gravira le volcan Chimborazo, alors considéré comme le sommet le plus élevé du monde.

Humboldt est avant tout, pour le meilleur et pour le pire (c'est-à-dire pour l'agrément du lecteur), un savant, comme le démontre sa fameuse *Relation historique du Voyage aux régions équinoxiales*. Il ne laisse qu'un récit sommaire, insistant surtout sur des considérations géographiques. Son autre grand

voyage (il en fera un troisième en Sibérie) en Italie est de la même aune. Pas de long développement sur la civilisation ou les ruines. Comme le dit Marie-Noëlle Bourguet qui a découvert le carnet oublié du célèbre voyageur prussien, ce ne sont que chiffres, citations, mesures, notes éparses.

Du scientifique quasiment à l'état pur. Heureusement, pour le lecteur, Marie-Noëlle Bourguet a pris la peine d'inscrire ce carnet dans l'œuvre et la pensée de Humboldt et de son temps. L'Italie comme terre d'études en compagnie de Gay-Lussac. Cela donne un voyage un peu moins austère. On passe des observations géomagnétiques dans les Alpes à des considérations faites au cœur du cratère aride du Vésuve





(on reste très loin du genêt de Leopardi), mais aussi quelques intermèdes dans les salons romains où son frère Wilhelm, diplomate, fréquente les artistes et les écrivains comme Madame de Staël.

Géographie naturaliste

À Rome, Humboldt se presse aussi dans les bibliothèques, où l'Église universelle conserve les trésors qui en disent beaucoup sur l'Amérique (Humboldt y découvre des manuscrits jésuites ou aztèques qui lui permettent d'approfondir sa connaissance du Nouveau Monde), rencontre ceux qu'on appelait alors les « antiquaires », dont les manières savantes et érudites ne sont guère éloignées de la démarche du naturaliste, etc. Pour qui n'est pas

fasciné par la géographie naturaliste, dire que ce voyage a le côté distrayant et léger de ceux du président de Brosses ou de Stendhal relèverait du mensonge. On s'ennuie parfois avec cette profusion de savoirs érudits typiques de nos universitaires allemands qui, Voltaire le notait déjà, n'ont guère le sens de la mesure.

Mais il n'en demeure pas moins que ce travail nous permet de mieux entrer dans le mystère d'une grande œuvre savante qui a profondément contribué à faire progresser la science. Humboldt disait : « *La vie d'un homme de lettres, ce sont ses ouvrages. Le reste, dans une vie comme la mienne, n'a aucun intérêt.* » Cet essai utile et accessible le confirme. ■

